

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 11

Artikel: Le corbeau et le cordonnier
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le corbeau et le cordonnier



Un corbeau qui se fait sa propre opinion

Photo Yves Debraine

Rares sont certainement ceux d'entre vous qui, au cours de leur scolarité, n'ont jamais eu à apprendre au moins une fable de Jean de La Fontaine..., «Le Corbeau et le Renard» par exemple, récit mettant en lumière la ruse de l'un et la crédulité de l'autre.

Mais avant toute chose, il est bon de se souvenir que cet auteur, ne voulant pas vexer trop directement ses semblables, se servit des animaux pour fustiger les travers des humains et le hasard a voulu qu'il fasse du corbeau un grand

benêt, sacrifiant un délicieux fromage bien coulant, à la flatterie la plus éhontée du renard. Malheureusement, le fabuliste s'était trompé de cible, car les corvidés figurent parmi les oiseaux les plus intelligents qui soient. Quelques siècles avant lui, Pline l' Ancien, naturaliste romain et auteur d'une histoire naturelle (en 37 volumes s. v. p...) rapporte avoir observé un corbeau assoiffé jetant consciencieusement des pierres au fond d'un puits afin de faire monter le niveau de l'eau!

En fait, le grand corbeau fait preuve de talents multiples et le fabuliste ne soupçonnait certainement pas son aptitude à compter jusqu'à sept! Pourtant cet oiseau est apte, après une période d'apprentissage sonore, de réussir son bac en ne prélevant que sept grains dans le tas disposé devant son bec. D'autre part, il est également capable de prononcer des

mots saisis au cours d'une conversation entre humains et surtout il est un imitateur incomparable des bruits les plus inattendus. Cela peut aller de l'aboïement du chien de la ferme au sifflement du train.

Erwin Meier, propriétaire du zoo de la Garenne, avait un corbeau qui rendait à la perfection «l'ambiance» d'une bagarre entre certains des autres pensionnaires. Ce qui valut au pauvre Meier des dérangements bien inutiles jusqu'au jour où l'oiseau se livra à une démonstration convaincante en sa présence!

Bien entendu, l'animal ne fut pas puni et mourut de vieillesse, alors que celui que recueillit le cordonnier romain Belsius devait connaître un sort tragique pour «cause de concurrence malhonnête». Retour de quelques siècles en arrière, à Rome plus précisément où le cordonnier trouve à terre un jeune cor-

beau tombé du nid. Membre actif de la «Societas Protectionem Animalis» de l'époque, il considère sa découverte comme un cadeau des dieux, l'emmène dans son échoppe et, entre deux ressemelages de cothurnes, le nourrit.

Quelques semaines plus tard, il se met en tête de lui apprendre à parler et, passionné de politique, l'entretient de ceux qui gouvernent la Rome antique. Bientôt, l'oiseau connaît par cœur le nom des préférés de son maître et, du perchoir que l'artisan a installé devant sa boutique, le corbeau ne cesse de crier «Gloire à Tibère», «Gloire à Germanicus le Juste».

Mieux même, l'artisan conduisit à plusieurs reprises son compagnon vers le Forum et au bout de quelques jours, trouvant le coin agréable, l'oiseau prit l'habitude de s'y rendre par ses propres moyens et les passants furent alors surpris d'entendre un corbeau vantant à tue-tête les mérites d'un empereur, très logiquement apprécié par certains mais détesté pas d'autres. Notamment par un savetier jaloux (et d'une sensibilité politique différente) qui le massacra à coups de pierres. Or, comme la population avait apprécié ce «Séguéla» emplumé qu'elle considérait comme un envoyé des dieux, elle se rua vers la boutique du méchant cordonnier qui fut découpé en fines lanières!

Le temps passa, exit le bon Tibère, mais le cordonnier qui avait repris l'échoppe de Servilius décida que l'on érigerait un tombeau à la gloire de ce brave oiseau bavard qui avait tant fait pour la cause politique. Et si le hasard de vos vacances vous conduit un jour à Rome, ouvrez l'œil: face à la deuxième borne de la voie Appienne vous devriez pouvoir distinguer ce petit monument (ou ce qu'il en reste...) dédié à un simple corbeau qui avait su choisir ses options politiques...

Pierre Lang

L'aventure des dingos

Cousin du coyote et du chacal, descendant du loup asiatique, canis lupus dingo est un chien sauvage probablement introduit en Australie par des marins chinois, il y a plus de trois mille cinq cents ans. Le dingo ressemble à un petit loup jaune roux avec une queue touffue. Il aboie rarement, mais jappe et hurle. En Australie, on redoute ce carnivore bien qu'il n'ait jamais attaqué l'homme sans provocation. Mais il est coupable de chasser le kangourou, le lapin et surtout les moutons. Or l'Australie possède le premier troupeau de moutons du monde (123 millions de têtes), essentiellement des mérinos qui assurent plus du quart de la production mondiale de cette laine de qualité. Aussi pour protéger sa richesse nationale, l'Australie classe-t-elle le dingo dans les animaux «nuisibles», ce qui donne le droit de chasser, de piéger, d'empoisonner et de tuer ce chien. Comme cela ne suffit pas, l'Australie est allée jusqu'à ériger, à l'intérieur du pays, la plus extraordinaire clôture jamais construite, selon le «National Geographic». Plus de 5000 kilomètres de grillage, de 2 mètres de haut (quelque 2000 kilomètres de plus que la muraille de Chine), pour empêcher les chiens sauvages d'envahir le territoire à moutons du sud-est. Néanmoins cette lutte ne connaît pas de répit. Les pluies diluviennes, la rouille et les kangourous trouent régulièrement la barrière, laissant passer les dingos.

Amour maternel.— Mères attentives, les grenouilles savent en général protéger les œufs et têtards contre les prédateurs. En Jamaïque, la grenouille-cave est une mère exceptionnelle: après avoir pondu ses œufs à l'abri d'une grotte creusée dans le roc, elle ne les quitte plus jusqu'à leur transformation com-

plète en bébés grenouilles d'un demi centimètre. Elle les aide alors à monter sur son dos, puis les transporte hors de la grotte pour sauter dans le monde de la lumière.

Luttes de classe.— Le magazine «Science» publie les étonnantes découvertes de scientifiques américains travaillant avec la célèbre Jane Goodall, la «dame-singe» du Gombe National Park de Tanzanie. Longtemps considérées comme des animaux dénués d'intérêt pour la lutte des classes, les femelles chimpanzés établissent par de simples grognements des hiérarchies très subtiles qui influencent l'avenir et la fertilité de chacune d'entre elles dans le groupe. L'analyse de l'étude commencée par le Dr Goodall en 1960 montre que les femelles dominées ont de nombreux petits, qu'elles perdent en partie ou en totalité. Du fait d'une mauvaise alimentation, de maladie, d'accident ou d'infanticide. En revanche, la plupart des femelles dominantes élèvent leurs petits avec succès. Les chercheurs s'emploient maintenant à découvrir les véritables raisons de cette différence dans la reproduction des chimpanzés.

Oisillons fratricides.— Le fou masqué est un grand oiseau de la mer des Antilles. La femelle pond deux œufs à chaque nouvelle nidification. Mais elle n'a qu'un seul oisillon à élever, car le premier sorti élimine l'autre, avec l'aide de ses parents. Ceux-ci bâtissent des nids peu profonds dans la terre, pour que l'aîné puisse facilement pousser le cadet hors du nid. Une stratégie de survie due au fait que 60% seulement des œufs éclosent, le deuxième étant uniquement en réserve.

Renée Van de Putte